

# D'égal à

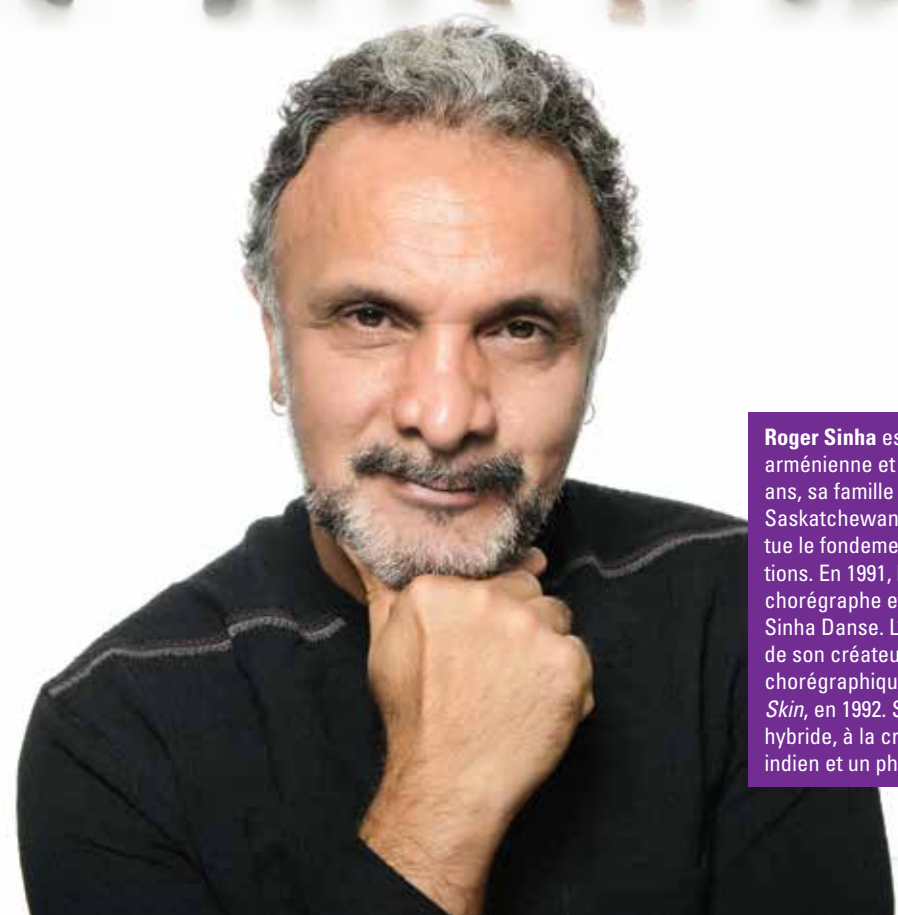
ÉCHANGER, DÉBATTRE, DISCUTER, S'OPPOSER, SE COMPLÉTER, CRITIQUER SONT AUTANT DE VERBES D'ACTION QUI ANIMENT CETTE RUBRIQUE À TRAVERS LA RENCONTRE DE DEUX ARTISTES QUI SE PARLENT SOUS FORME DE **DIALOGUE**.

LES MANIÈRES DE VOIR ET DE FAIRE DE L'ART, LES FAÇONS DE CRÉER ET DE PENSER, LES ÉTAPES PROFESSIONNELLES À SUIVRE, LES ENVIES DE DEMAIN ET LES REGRETS D'HIER AMÈNENT UN DIALOGUE INÉDIT ENTRE **DEUX CRÉATEURS**.

*Voici une discussion entre deux artistes. Ce n'est pas un débat, mais plutôt un échange sur l'expérience de chacun dans son cheminement artistique.*



Originaire de Malitotnam dans le nord-est du Québec, l'auteur-compositeur-interprète **Shauit** chante en français, en anglais, mais surtout dans sa langue autochtone, l'Innu. Cet artiste unique en son genre offre des chansons honnêtes et engagées à saveur reggae/pop et dancehall. **Shauit** est l'un des rares artistes canadiens à mélanger ingénieusement le reggae avec une langue autochtone, il est considéré comme un artiste unique trouvant auditoire tant chez les Autochtones que chez les autres nations du monde.



**Roger Sinha** est né à Londres d'une mère arménienne et d'un père indien. En 1968, à huit ans, sa famille et lui déménagent à Saskatoon, Saskatchewan. Ce mélange des cultures constitue le fondement de son œuvre et de ses créations. En 1991, **Roger Sinha**, directeur artistique, chorégraphe et danseur, fonde la compagnie Sinha Danse. L'histoire de la compagnie et celle de son créateur sont indissociables. Le parcours chorégraphique de Sinha débute avec *Burning Skin*, en 1992. Ses créations proposent un univers hybride, à la croisée entre son héritage culturel indien et un phrasé définitivement contemporain.

L'idée de confronter Roger Sinha et Shauit dans un débat sur les stigmates peut paraître quelque peu farfelue. Et pourtant, même si les deux dégagent des personnalités on ne peut plus opposées (l'un, petit et nerveux, extraverti et volubile, passant constamment de l'anglais au français, et l'autre, grand et trapu, au physique imposant mais au sourire timide et réservé), leurs parcours respectifs présentent de nombreux points communs.

**Anne Julien :** Racontez-moi votre parcours.

**Roger Sinha :** Je suis né en Angleterre, d'un père indien de l'Inde, ma mère est arménienne. Je suis arrivé en 1968 à Saskatoon, Saskatchewan. J'étais le seul gars de couleur de ma classe, alors plutôt que d'être accueilli à bras ouverts, c'était à bras fermés. L'essentiel de mon travail après ça, quand je suis devenu artiste, fait référence à cette partie-là de ma vie. J'ai fait des études en économie à l'université, mais j'ai détesté ça. Et puis j'ai découvert la danse à 23 ans, par accident... J'ai toujours aimé danser dans les clubs ; *I was a disco bunny: white suit, hair blown, I mean, John Travolta was my hero!* J'ai compris que je pouvais en faire une

« *Rappelle-toi que l'Autre, c'est toi, mais né ailleurs* »

**Mohsen el Gharbi**  
**Trois de Mani Soleymanlou**

carrière. J'ai déménagé ici à Montréal parce qu'il y avait une bonne culture de danse. Et j'ai fait ma première chorégraphie, *Burning Skin*, la pièce qui m'a lancé, inspirée d'un écrivain pakistanais qui disait : « *From the very start, I tried to deny my Indian self, I was ashamed, it was a curse and I wanted to get rid of it* ». Et depuis ce temps-là, j'essaie de toujours poursuivre ce mélange entre les danses indiennes et contemporaines.

**Shauit :** Je suis né de parents de deux nations différentes : mon père est un Blanc du Nouveau-Brunswick et ma mère est une Innue de Malietenam. Ils se sont séparés assez jeunes. J'ai vécu la plus grande partie de mon enfance avec mon père, alors je n'ai pas appris la langue innue. À 12 ans, je suis retourné avec ma mère. Tranquillement, j'ai commencé à apprendre la langue, surtout grâce à la musique. J'ai commencé à découvrir qui sont les Innus, qui est mon peuple, ma famille. Ce fut un long cheminement avant de pouvoir dire que j'étais capable de parler

innu, quelque chose comme 18 ans. Je suis retourné après ça dans ma communauté, je suis tombé en amour avec Malietenam que je redécouvrais. Par contre, je n'ai pas tout de suite été accepté : je n'étais pas assez innu, pas assez blanc non plus. J'étais tiraillé des deux bords. J'ai fait ma place.

La musique a beaucoup aidé. J'ai dû attendre jusqu'à l'âge de 21 ans avant d'embarquer sur scène, lors du festival Innu Nikamu. J'ai tout de suite été aimé et acclamé. Ma musique préférée, c'est le reggae. C'est ça que je fais aujourd'hui. J'ai déménagé à Montréal pour la musique, car ici, c'est le tremplin si tu veux percer.

**Roger Sinha :** J'ai eu de la difficulté à trouver ma place. Ce qui est avantageux pour moi, c'est que je suis unique : je suis le seul qui fait ce que je fais. Je suis beaucoup sollicité quand quelqu'un veut faire quelque chose en lien avec la diversité et la danse. À Montréal, ça va bien, mais en région, *I am the exotic guy. They don't want people like me. Their perception is: how can I sell this guy? My community won't really appreciate it. It's too far.* À Montréal, il y a une ouverture, mais je n'ai pas le soutien d'autres compagnies au niveau du financement. Dans ce que je fais et ce que Zab<sup>1</sup> fait, on est des chefs ici, mais on nous donne juste des petites miettes.

**Shauit :** Ces temps-ci, il y a comme un buzz autour des autochtones, le monde veut nous connaître, donc je n'ai pas ce problème-là.

**AJ :** Qu'est-ce que le mot « stigmates » évoque pour vous ?

**Roger Sinha :** Pour moi, le stigmaté, c'est négatif, car ça te met une étiquette et je n'aime pas être étiqueté. Le monde veut que je sois un chorégraphe indien ou contemporain, mais moi j'aime être capable de pouvoir créer quelque chose qui est loin de ma culture indienne. Aussi, parce que je suis moitié arménien et que je n'ai jamais rien fait sur cette culture.

**Shauit :** Stigmaté, ça me fait penser à *cicatrice, blessure*. J'aimerais être reconnu en tant qu'Innu qui parle et chante innu, mais c'est difficile parce qu'il y a des quotas en radio. Mes chansons sont considérées comme venant d'ailleurs : c'est une grosse aberration envers nous. Je comprends que les Québécois veulent garder leur langue : il n'y a pas de loi pour protéger la langue autochtone. Au contraire, le gouvernement a toujours tout fait pour l'écraser. On nous a mis dans des pensionnats, dans des réserves. Mais, c'est quand même ici chez nous depuis des millénaires. On se sent dépossédé, volé. Il y a beaucoup de blessures par rapport à tout ça. Avec l'art, c'est plus facile de dire : « heille, c'est assez ! » Moi, je parle plutôt de choses positives, d'amour. Côté identitaire, je ne me considère pas vraiment québécois ou canadien ; en dedans de moi, je suis un Innu.

**Roger Sinha :** Avec toutes les cultures qui habitent en moi, c'est difficile pour moi de m'identifier comme Canadien. Pourtant, il y a un aspect de moi qui est fier d'habiter ici : quand le monde me demande si je viens du Canada, je dis oui bien sûr, je suis Canadien, mais... c'est trop limité car je ne veux pas être étiqueté et parce qu'il y a toute une histoire derrière qui je suis. *What I hate though is: « where do you come from? »*

**Shauit :** Dans ce temps-là, tu devrais dire : « ok pis toi tu viens d'où ? », parce que tous les Blancs sont aussi immigrants que toi. Moi, c'est ce que je fais. On m'a déjà pris pour un immigrant. Il y a beaucoup de gens qui ont de la misère avec ceux qui viennent d'un autre pays. Ils oublient qu'ils sont étrangers eux-mêmes. L'adage des Québécois, c'est « Je me souviens », mais te souviens-tu d'où tu viens ?

**Roger Sinha :** When that happens, *I often give them a défi: if you are able to guess where I come from, I'll buy you a beer!* Et personne n'a jamais gagné ! Les gens posent cette question, car ils ont besoin d'être rassurés, je pense. *They want to know: « ok now I get why you are the way you are ».*

**Shauit :** Les préjugés sur les Autochtones me dérangent. Il y a des affaires que les gens croient sur nous qui sont totalement fausses, comme par exemple l'exemption de taxes. Ce que je déplore, c'est que, dans les médias, c'est rare qu'on va parler de nous en bien. La plupart des gens à Montréal, quand ils voient un Autochtone, c'est quelqu'un qui quête ou quelqu'un qui boit. Si on est 7000 Autochtones à Montréal, il y en a peut-être 1000 dans les rues, mais les 6000 autres travaillent.

**AJ :** Comment envisagez-vous l'avenir ?

**Roger Sinha :** Il faut qu'il y ait une place bien plus grande pour nous, parce que dans quatre ans la population va augmenter à 36 millions et les bébés vont être des immigrants. Éventuellement, les gens au pouvoir ne vont pas être juste des Blancs. Juste maintenant à Calgary, il y a un maire qui est Indien comme moi. Est-ce que je suis *optimistic* ? Oui, dans le sens que je crois en ce que je fais, je crois qu'il y a un besoin pour ça, et maintenant ça commence à changer : au CALQ, il y a une ouverture à la diversité, *even though I have to educate them still. If they want diversity to happen in this province, they have to find a way to support my work even more that they are doing now.*

**Shauit :** Je pense qu'il y a une ouverture, qu'il y a beaucoup d'aide pour les artistes autochtones. J'aspire à un avenir où il y aura une meilleure relation entre Autochtones et non-Autochtones. Je sais que c'est faisable, ça l'a déjà été il n'y a même pas cent ans. Je pense qu'il y a quelque chose qui manque dans la vie des gens : c'est Dieu. Je parle plus en tant qu'humain dans mes chansons qu'en tant qu'Innu. *D'une ville à l'autre* est par exemple une chanson où je parle de tout ce qu'on a en commun au-delà de nos différences. Répondre à la haine par l'amour, je pense que c'est une bonne façon de résoudre certains conflits.

Je ne connais pas la solution au problème autochtone, mais je pense que le chemin idéal pour y parvenir, c'est arrêter de s'ignorer et s'ouvrir à l'autre. Après tout, *Innu* dans ma langue, ça veut dire être humain, alors tout le monde est *Innu*. **TOC**

*Entrevue réalisée par Anne Julien, chargée de projet à DAM.*

<sup>1</sup> Zab Maboungou, fondatrice de la compagnie de danse Nyata Nyata.